

L'argent

— Joan Karp
Cambridge, Massachusetts (USA)

L'argent, comme la sexualité, est un domaine largement sujet à distorsion. On nous apprend à ne pas en parler et à ne pas y penser, si ce n'est de façon compulsive. Chez beaucoup, il fait naître tant de doute et de culpabilité qu'il est difficile d'aborder le sujet lors des séances. D'autant plus que la détresse qui s'y rattache est renforcée par l'environnement social et se trouve inextricablement liée à beaucoup d'autres formes d'oppression.

L'argent en soi n'a rien de mauvais

Il est à la fois utile et nécessaire pour vivre dans nos sociétés modernes. De nombreuses détresses venant s'y greffer, il est souvent acquis et utilisé de façon compulsive et oppressive. Les souffrances qu'engendrent les luttes réelles ou imaginaires menées pour assurer notre survie pervertissent notre rapport à l'argent. Ces peurs conduisent les gens à amasser aveuglément de l'argent (du moins lorsqu'il y a abondance de biens) pour se "sentir" en sécurité. La confusion s'établit entre valeur humaine et valeur financière. Une grande partie de notre société, repose sur le désir de plus en plus répandu de gravir l'échelle sociale. Les médias nous conditionnent dans l'idée qu'il est non seulement meilleur mais indispensable de posséder davantage. Aussi consommer avec ostentation devient-il le but poursuivi par beaucoup de gens qui tentent désespérément de réaliser le "rêve américain" en s'endettant de plus en plus. Certains groupes socialement opprimés échappent à cette obligation de "réussite" uniquement du fait du profond désespoir qu'il ressentent vis à vis de toute possibilité de changement.

Recherche compulsive de la pauvreté

Nombreux sont ceux qui en réaction au culte de l'argent tel qu'il est promu par la société, rejettent de façon malade l'idée d'en posséder. Ils glorifient la pauvreté en tentant d'échapper aux "maux diaboliques" engendrés par l'argent, et d'amoindrir ainsi leur culpabilité. Leurs motivations sont ancrées dans des expériences douloureuses, et dans ce cas, il n'existe aucun substitut efficace à la décharge de ces sentiments. Certains pensent que grâce à ce rejet, ils "rééquilibrent" la distribution des ressources. Or, dans une économie capitaliste, gagner soi-même moins d'argent ne signifie pas pour autant qu'une personne déshéritée en gagnera davantage. En réalité, si plus de gens revendiquent un plein emploi satisfaisant pour tous, cela contribuera à accroître la pression vis à vis des inégalités de notre système économique.

L'argent agent de division

Puisque les facteurs économiques sont à la base de toutes les oppressions, l'argent constitue un instrument clé pour diviser les travailleurs. Non seulement il institue des divisions de classe, mais il sépare aussi les individus au sein d'une même classe sociale. Très peu de gens disposent de sommes d'argent suffisantes pour exercer un véritable pouvoir. Cependant, les différences salariales existant entre classe ouvrière et classe moyenne tendent à occulter les intérêts communs aux deux groupes (même si en réalité certains membres de la classe ouvrière gagnent davantage). En ce qui concerne les bas revenus, des différences minimales de salaire sont utilisées pour encourager la compétition entre les travailleurs. Les inégalités salariales sont également utilisées à l'encontre des femmes et des populations des pays du Tiers-Monde, renforçant ainsi les divisions entre travailleurs.

Fierté et responsabilité

Au cours du processus de clarification de notre rapport à l'argent, il nous faudra adopter une attitude de fierté vis à vis de l'argent dont nous disposons, de la façon dont nous le gagnons et de ce que nous en faisons.

Quelques points à méditer :

- Quelle quantité d'argent considérez-vous comme suffisante ?
- De quelle somme avez-vous besoin pour vivre à votre manière ?
- Quelles sont les activités participant au "courant ascendant" que vous aimeriez soutenir ?
- Combien pouvez-vous gagner ?
- Comment pouvez-vous gagner davantage ?
- Qu'aimeriez-vous faire du reste ?

Nous pouvons assumer nos responsabilités en ce domaine en découvrant le champ des choix possibles et en prenant des décisions rationnelles concernant nos vies.

Paru dans *The Cambridge Crier*

Traduit par Anna Gomez